

Collection PRISE I

Guillaume Bélanger

MARÉE



Guillaume Bélanger

MARÉE

Marée de Guillaume Bélanger est le cinquante-troisième recueil de textes publié dans la collection *Prise I*. Cette collection a été créée afin de permettre à des jeunes auteurs du cégep du Vieux Montréal de publier une première œuvre.

© Tous droits réservés Guillaume Bélanger et le CANIF,
Centre d'animation de français du cégep du Vieux Montréal. Décembre 2003.

Renseignements: (514) 982-3437, poste 2164

Dépôt légal: décembre 2003

Bibliothèque nationale du Québec et Bibliothèque nationale du Canada

Éditique: Communications CVM (14359)

Impression: Reprographie CVM

Cégep du Vieux Montréal

255, rue Ontario Est, Montréal (Québec) H2X 1X6

Photographies: Guillaume Bélanger

Conception graphique de la couverture: Dominic Prévost

Canif

LA F  **NDATION**
du cégep du Vieux Montréal

*S'il te faut des mots prononcés par des vieux
Pour te justifier tous tes renoncements
Si la poésie pour toi n'est plus qu'un jeu
Si toute ta vie n'est qu'un vieillissement*

Alors...

Tu n'as rien compris

Jacques Brel

*Démons et merveilles
vents et marées
Au loin déjà la mer s'est retirée*

Jacques Prévert

Absence

Je n'aime pas
L'envol retenu des vers
Terre repoussée par la mer
Dont l'ombre avance éphémère

Je n'aime pas
Le crayon assoiffé de pages
Les élans refoulés de la main
Les bruissements sourds de l'orage
L'absence me rend incertain

Je n'aime pas enfin
Te sentir proche
Te savoir loin
Tombent mes larmes
Roches
Fracas des pages blanches
Qui ne sont plus rien



Post mortem

Ma flamme vive se voit submergée
Tout ce vacarme n'est-il pas là pour moi
Je m'empresse de les surprendre, pressés
Échos de la ville qui veille

Ma flamme ivre, je ne la retiens plus
Sur le soir couchant
Le bruit m'attire tout comme le chahut
Bientôt je tomberai en transe

Partout autour les sons voyagent
Sur les sentiers, dans les villages
Ils drainent dans leur fuite
Mon cœur volage

Ma flamme ivre meurt
Le silence devient potence



Solitude

Laissons-le seul un peu
Acceptons sa requête
Sans aucune forme de replis

Au bout de l'eau sifflante
Quelques souvenirs
Vont au flot des vagues
Et viennent au-delà de la baie
Déferler sur son visage

Les goélands se multiplient
Sous la bannière d'un chant de guerre
Se donnent à cœur joie
Au gourmand jeu de la tempête

De ses yeux tombe une pluie
Elle s'écoule comme le fait la rivière
Au-delà de cette baie
Au-delà même de ces caps
Qui nous servent de montagnes
Son torrent s'élève
Comme un chagrin d'amour

Laissons-le seul un peu
Laissons-le vivre un peu

La morte saison

Marche funèbre
Au détour de la vie
Les gens se pressent
Sortent sous la pluie

Il n'y a plus de sourires
Sur leurs visages
Le soleil a fui
A quitté les parages

L'automne
Les arbres mornes
Pleurent la morte saison

Est-ce vous là-bas
Dans la rue ruisselante
Illusions grandissantes
Serais-je fou

Il pleut toujours
Des gouttes de noir
Sur une toile trop blanche
Les lumières illuminent la ville
Les feuilles s'endorment

s'abandonnent

flanchent

L'automne
Les arbres mornes
Pleurent la morte saison

Il fait trop noir
Sortez les étoiles
Pour que je vois devant moi
Ramenez le clair du jour
Quand il chante à pleine voix

Que dites-vous
À travers ce silence acerbe
Je ne vous entends pas
Je ne vous vois pas
Car...



Pause

Vendredi se lève
Tous les autres jours
Nous mourons
Aux flancs de notre absence
Commune

Valse

Suspension des heures
Tourniquet du temps
La valse est une danse
Que nous oublions souvent

Des volets bleus
Je m'y perds
Dans une bulle
Tout éclate en des bruits que martèlent le vent
Les heures sont des pierres
Constellation

La pièce est sale et grise
La musique sous-tend mes oreilles
Mon corps est humide
Jamais rien vu de pareil

Tous les danseurs se précipitent
Dans un effort violent
Des perles
Ils se meuvent
Sur des pas constants

La valse est une danse
Le ciel l'exécute
Apparente transe
Cinglante lutte

Pensée gaspésienne

Plaisir
Bonheur de sentir
Ce regard qui m'enchanté
Tes yeux sont des phares
J'échoue sur la grève
De nos envies psalmodiées

Te voir est inutile
Une nuit tombe
Tout, autour, est illusoire
Le ciel en ordre te déploie
Mon âme absorbe ton regard

Je suis en vain sur le bateau

Ma faim

Qui vogue au loin

Un élan soudain

Le vide
Silence de la nuit
Un toucher caressant
L'étendue de ma main

Ta voix au parloir
Ce voile opaque
Brise exquise du soir
Un pacte

Tu es une montagne
Je pleure et forme des rivières
Notre envie
Tâtonne puis se perd

La nuit court devant

Ne la vois-tu pas?

Tu t'y enfarges et prends la barge

Qui te mène vers nous



Les rives

Soleil
Sur ton visage

clairsemé

Vent égaré
Sur les plaines
De ta peau
Ravage

ravage du temps
du temps

À s'observer
D'une rive à l'autre
De ce fleuve

fleuve d'eau morte

Eau gelée

gelée

Le soleil est un mensonge

je me cache

Océanteur

Sur la rivière de ton corps
Je voyage les yeux fermés
Je vois tout plein de ports
Où accostent les marées

Quarante onces
De tes yeux bleus de mer
Suffiront pour noyer ma folie
Ils attirent dans leur abysse
Tous les géants de la Terre
Jusqu'aux élans de jadis

Ton ventre est un fleuve
Où les élus voyagent en canot
Dans l'eau houleuse de ta peau neuve
Qui ruisselle toujours à flot

Les pavés blancs d'hiver

La neige s'écroule
Les nuages chantonnet
Le soir éclaire
Les pavés blancs d'hiver

Dans les rues dépouillées
Une rivière de gens
Masse
Blémie par ses élans
Vers les amours d'antan

Ce soir
Sur les tableaux de la ville
Ton nom n'est plus
Je ne suis plus
Vive colère
En ton cœur
Le pinceau de la vie

Ouvrez vos ailes
Oiseaux blessés du froid
Votre vol blanchit la nuit
Fait des ravages

Tu vis
Moi je ne sais plus
Les aiguilles se meurent
Le temps est un leurre
Et la neige un émoi

Ce soir
Le temps éclaire
Les pavés blancs d'hiver
Je m'en retourne
Chez moi



Canif



Cégep du
Vieux Montréal